

Zeitschrift: Bulletin Electrosuisse
Herausgeber: Electrosuisse, Verband für Elektro-, Energie- und Informationstechnik
Band: 112 (2021)
Heft: 9

Rubrik: VSE = AES

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Michael Frank
 Direktor des VSE
 michael.frank@strom.ch
 Directeur de l'AES
 michael.frank@electricite.ch

Ein Bild, zwei Betrachter

Die Bilder des Schweizer Malers Sandro Del-Prete sind so genial wie verwirrend. Manchmal spottet die Szenerie gar jeglicher Logik. So sieht man etwa ein Steindach auf zwei quadratischen Säulen – wenn man das Gemälde von oben nach unten anschaut. Wer aber unten beginnt, sieht ganz klar drei runde Säulen, die das Dach tragen. Auch das Klimaziel Netto-Null kann man auf zwei Säulen ruhend sehen: ambitionierte Ziele und technische Machbarkeit. Gemäss den Energieperspektiven 2050+ des Bundes müssen die erneuerbaren Energien Sonne, Wind, Biomasse und Geothermie ihre Produktion verzehnfachen. Der zusätzliche Produktionsbedarf entspricht mehr als dem Volumen der heutigen Wasserkraftproduktion.

Die Strombranche sieht die Dinge von der Basis aus. Für einen erfolgreichen Umbau des Energiesystems reichen Ziele und technische Machbarkeit alleine nicht aus. Im Zentrum von allem, als dritte Säule, steht die Umsetzung – aufgrund breiter Akzeptanz inländischer erneuerbarer Anlagen. Leider ist es genau darum sehr schlecht bestellt. Ideologische Opposition – oft im Namen des Umweltschutzes – verhindert Erneuerbare aller Art, ebenso wie Netzprojekte. 100 Jahre wären nötig, um die Zubauziele zu erreichen, wenn es in diesem Schneckentempo weitergeht. Knapp 30 Jahre bleiben uns. Die Abwägung zwischen Schutz und Nutzung ist zentral, das sieht auch die Branche. Doch den Schutz des Klimas, über Elektrifizierung, gibt es nicht ohne einen schnelleren, pragmatischen Zubau inländischer Erneuerbarer. Stromimporte? Ja, gerne. Denn im Jahr 2035 droht uns im Winter eine Importabhängigkeit von bis zu 40% des Verbrauchs. Unsere europäischen Strom-Handelspartner kämpfen allerdings genauso um die konkrete Umsetzung der Energiewende. Will heissen: Unsere Importsicherheit nimmt in Zukunft eher ab.

Wenn wir Netto-Null erreichen wollen, brauchen wir mehr Produktionsstandorte für Erneuerbare, mehr PV-Panels, mehr Windräder, mehr Wärmenetze, Speicher, höhere Staumauern und den Ausbau der Netze. Sonst bleibt der Klimaschutz schlichtweg eine Illusion – und damit auch der Schutz der Biodiversität. Die zentrale Säule für die Ziele von 2050 heisst deshalb «Umsetzung – dank Akzeptanz». Der Blick von der Basis aus kann sich lohnen.

Une image, deux perspectives

Les tableaux du peintre suisse Sandro Del-Prete sont à la fois géniaux et déconcertants. Parfois, le cadre fait même totalement fi de toute logique. On peut par exemple voir un toit en pierre sur deux piliers carrés – quand on regarde la toile de haut en bas. Mais si l'on commence en bas, on distingue clairement trois colonnes rondes qui supportent le toit. L'objectif climatique zéro émission nette repose lui aussi sur deux piliers: des objectifs ambitieux et une faisabilité technique. Selon les Perspectives énergétiques 2050+ de la Confédération, les énergies renouvelables – solaire, éolien, biomasse et géothermie – doivent multiplier leur production par dix. Les besoins de production supplémentaires sont supérieurs au volume de la production hydraulique actuelle.

La branche de l'électricité considère les choses depuis leur base. Pour que la transformation du système énergétique réussisse, les objectifs et la faisabilité technique, à eux seuls, ne suffiront pas. Au centre de tout, occupant la place de la troisième colonne, on trouve la mise en œuvre – fondée sur une large acceptation des installations renouvelables indigènes. Malheureusement, c'est précisément là que ça coince. L'opposition idéologique – souvent au nom de la protection de l'environnement – entrave les énergies renouvelables de toute sorte, de même que les projets de réseau. Si l'on continue à cette vitesse d'escargot, il faudra 100 ans pour atteindre les objectifs de développement. Or, il nous reste à peine 30 ans. Peser les intérêts entre protection et utilisation est essentiel, c'est aussi l'opinion de la branche. Mais la protection du climat, via l'électrification, n'est pas concevable sans un développement plus rapide et pragmatique des énergies renouvelables indigènes. Importer de l'électricité? Oui, avec plaisir. Car en 2035, notre dépendance aux importations en hiver risque d'atteindre 40% de la consommation. Nos partenaires européens luttent néanmoins tout autant avec la mise en œuvre concrète de la transition énergétique. Autrement dit: notre sécurité au niveau des importations aura plutôt tendance à diminuer à l'avenir.

Si nous voulons atteindre zéro émission nette, nous avons besoin de plus de sites de production pour les énergies renouvelables, de plus de panneaux photovoltaïques, de plus d'éoliennes, de plus de réseaux de chaleur, de dispositifs de stockage, de murs de barrages plus élevés et, enfin, de développer les réseaux. Sinon, la protection du climat restera purement et simplement une illusion – et, avec elle, la protection de la biodiversité. Pour les objectifs de 2050, la colonne centrale se nomme donc « mise en œuvre grâce à l'acceptation ». Il peut valoir la peine de considérer les choses depuis la base.



Dominique Martin

Bereichsleiter Public Affairs des VSE
dominique.martin@strom.ch

Responsable Affaires
publiques à l'AES
dominique.martin@electricite.ch

Endlich durchstarten

Kaum hat der Bundesrat seine Vorschläge für eine sichere Stromversorgung mit erneuerbaren Energien vorgelegt, kursieren bereits weitere Ideen: Gaskraftwerke, ein längerer Betrieb der bestehenden Kernkraftwerke, ja gar neue Kernkraftwerke.

Dass nun endlich Schwung in die Diskussion über die Stromversorgungssicherheit kommt, ist gut, denn diese ist der Nerv von Wirtschaft und Gesellschaft und damit absolut prioritär. Allerdings ist der Diskussionsbedarf nicht neu. Es ist längst klar: Die Kernenergie muss ersetzt werden und die Dekarbonisierung lässt den Strombedarf steigen. Zudem schwinden in ganz Europa die gesicherten Kapazitäten durch Kernenergie- und Kohleausstieg, so dass sich die Schweiz nicht blind auf Importe verlassen kann.

Trotzdem kommt der Ausbau im Inland nicht vom Fleck. Der Markt gibt nicht genügend Investitionssicherheit, die Bewilligungsverfahren sind hürdenreich und viel zu lang – zudem fehlt die politische und gesellschaftliche Akzeptanz, so dass auf sämtliche grösseren Projekte Einsprachen und Opposition einprasseln.

Das Resultat der anhaltenden Blockade: Längst abgeschlossen geglaubte Diskussionen flammen neu auf. Doch der Ausstieg aus der Kernenergie entspricht dem Volkswillen. Der Souverän hat aber auch entschieden, dass die bestehenden Kraftwerke so lange betrieben werden können, wie sie sicher sind. Die Beurteilung aus sicherheitstechnischer Sicht obliegt dem ENSI, jene aus Sicht der Wirtschaftlichkeit den Betreibern. Der Weiterbetrieb der Kraftwerke verschafft jedenfalls wertvolle Zeit, um für Ersatz zu sorgen. Doch er darf uns keinesfalls dazu verleiten, weiter abzuwarten. Im Gegenteil.

Die Dringlichkeit zu handeln hat sich sogar weiter erhöht, da sich die Schweiz faktisch aus dem europäischen Strommarkt verabschiedet. Die Aufrechterhaltung der Netzstabilität wird dadurch immer schwieriger und es drohen einschneidende Einschränkungen der Importkapazitäten – und dies bereits in den nächsten Jahren.

Unsere Versorgung steht also nicht erst 2050, sondern schon innert 10 bis 15 Jahren auf dem Prüfstand. In dieser kurzen Zeit muss die benötigte Inlandproduktion bereitgestellt werden. Die erneuerbaren Energien stehen dafür längst in den Startlöchern. Lassen wir sie endlich durchstarten.

Lâchez les bêtes!

A peine le Conseil fédéral a-t-il publié ses propositions pour un approvisionnement en électricité sûr reposant sur des énergies renouvelables que d'autres idées surgissent: centrales à gaz, une exploitation plus longue des centrales nucléaires existantes, voire de nouvelles centrales nucléaires.

Il était temps que la discussion sur la sécurité d'approvisionnement en électricité s'anime enfin, vu le caractère absolument prioritaire de cette sécurité pour l'économie et la société. Néanmoins, rien de nouveau quant à la nécessité de cette discussion. Il est évident depuis longtemps que l'énergie nucléaire doit être remplacée et que la décarbonisation fait augmenter les besoins en électricité. De plus, les capacités garanties diminuent dans toute l'Europe en raison de la sortie du nucléaire et du charbon, de sorte que la Suisse ne peut pas se fier aveuglément aux importations.

Malgré tout, le développement des renouvelables à l'intérieur du pays piétine. Le marché ne donne pas suffisamment de sécurité d'investissement, les procédures d'approbation sont truffées d'obstacles et beaucoup trop longues – sans compter que l'acceptation politique et sociétale fait défaut, entraînant une avalanche de recours et d'oppositions contre tous les grands projets.

Résultat de ce blocage continu: des discussions qu'on croyait closes depuis belle lurette s'embrasent à nouveau. Or la sortie de l'énergie nucléaire correspond à la volonté du peuple. Mais ce dernier a aussi décidé que les centrales nucléaires existantes devaient pouvoir être exploitées aussi longtemps qu'elles sont sûres. L'appréciation technique incombe à l'IFSN, alors que le volet économique relève de l'appréciation des exploitants. La poursuite de l'exploitation des centrales octroie dès lors un temps précieux pour s'attaquer aux solutions de remplacement – elle ne doit toutefois pas nous servir d'oreiller de paresse, bien au contraire!

L'urgence d'agir a même encore augmenté d'un cran depuis que la Suisse s'éloigne du marché européen de l'électricité. Maintenir la stabilité du réseau devient toujours plus difficile, alors que des restrictions radicales planent comme une épée de Damoclès au-dessus des capacités d'importation.

La sécurité d'approvisionnement ne se jouera pas à l'horizon encore abstrait de 2050, mais déjà dans les dix à quinze prochaines années. La production indigène requise devra être mise à disposition dans ce bref laps de temps. Les énergies renouvelables piaffent d'impatience dans leurs starting-blocks – laissons-les enfin s'élancer et monter en puissance.